

Une version abrégée de cet article a été publiée ; en voici les références :

Colette STORMS, « La fin de Marsile dans le *Roland d'Oxford* », dans *Passions de lecture. Pour Pierre Yerlès*, sous la direction de Luc Collès, Olivier Dezutter, e.a., Bruxelles, Didier, 1997, pp. 11-17. ISBN : [9782870888834](#)

LA FIN DE MARSILE DANS LE ROLAND D'OXFORD

Colette Van Coolput-Storms

Le personnage de Marsile, roi sarrasin qui fut naguère le seigneur incontesté de toute l'Espagne, mais vit désormais réfugié à Saragosse, acculé par l'avancée victorieuse de Charlemagne, est mentionné dès la première laisse de la *Chanson de Roland*, dans trois vers qui scellent sa destinée:

Li reis Marsile la [Saragosse] tient, ki Deu n'en aimeit;
Mahumet sert e Apollin recleimet:
Ne s'poet garder que mals ne l'i ateignet. (vv. 7-9)¹

La fin de Marsile a fait dans le poème d'Oxford l'objet de développements répétés et assez longs; on peut lire ci-dessus les passages les plus importants ². Si ces laisses ne peuvent prétendre à la sombre splendeur de celles qui décrivent la mort de Roland, elles ont cependant quelque chose de fort, de poignant et de profondément humain et méritent mieux qu'une lecture dédaigneuse.

Le drame de Marsile commence lorsque au plus fort de la bataille qui se déroule dans les hauteurs pyrénéennes, Roland tranche, d'un coup d'épée, la main droite du roi; il s'attaque ensuite au fils du sarrasin, Jurfaleu le Blond, à qui il coupe la tête.

Disons tout d'abord que la *Chanson de Roland* est, comparativement à certaines autres œuvres épiques³, d'une violence modérée. Certes, les « beaux coups » de lance et d'épée n'y manquent pas et la blessure sanglante pare les combattants d'une gloire certaine; mais les mutilations, qui provoquent un démembrement de l'être, une perte d'unité corporelle, y sont généralement évitées⁴. Le poète donne d'ailleurs constamment l'impression d'avoir été

¹ Toutes les citations sont faites d'après l'édition de Ian SHORT, *La Chanson de Roland. Edition critique et traduction*, Paris, Livre de Poche, 1990, Lettres Gothiques. Il va sans dire que le recours à Cesare SEGRE, *La Chanson de Roland. Edition critique*, nouvelle éd. revue par Madeleine TYSENS, 2 tomes, Genève, Droz, 1989, Textes Littéraires Français 368, reste indispensable, ne fût-ce que pour la richesse de son appareil critique, qui prend en compte les autres versions françaises de la *Chanson de Roland*.

² Les laisses qui nous intéressent sont partiellement intégrées à ce qu'il est convenu d'appeler « l'épisode Baligant » (vv. 2609-3657), dont l'authenticité a été tour à tour affirmée et contestée. Il n'entre pas dans nos intentions de nous lancer à notre tour dans cette polémique. Nous considérons le manuscrit d'Oxford, avec l'intervention de Baligant, comme une unité de texte qui a été reçue telle quelle par le public médiéval.

³ Nous songeons en particulier à *Raoul de Cambrai* et au cycle des *Lorrains*, dont la brutalité confine par moments à la sauvagerie. Dans le roman de la même époque, la mutilation est tout à fait exceptionnelle (cf. Geneviève SODIGNE-COSTES, « Les blessures et leur traitement dans les romans en vers (XIIe-XIIIe siècles) », dans *La violence dans le monde médiéval*, Aix-en-Provence, Univ. de Provence, CUERMA, 1994, Senefiance n° 36, pp. 499-514).

⁴ La mutilation affecte l'image corporelle, alors que la perte de sang est valorisante. Bien des textes épiques décrivent par ailleurs les organes et les parties molles du combattant blessé - cerveau, viscères - étalés à la vue;

très attentif à l'image corporelle de ses personnages et d'en avoir saisi tous les enjeux: postures et gestes sont décrits avec précision; aucun chrétien ne subit d'amputation au combat; le texte évoque le soin apporté à la préparation des dépouilles de Roland, d'Olivier et de l'archevêque Turpin en vue de leur transport et de leur inhumation⁵; enfin ce n'est pas un hasard si Ganelon périt écartelé, châtement dégradant s'il en est: « tuit li membre de sun cors derumpant » (v. 3971).

La blessure infamante de Marsile, qui a donné lieu à des scènes pleines de gravité, apparaît dès lors comme un événement hautement symbolique⁶, suivi de conséquences multiples et catastrophiques. Pour le guerrier d'abord, réduit à une fuite qui entraîne aussitôt la débandade d'une bonne partie des troupes sarrasines: comment un chef privé de poing droit, incapable désormais de tenir une arme, conduirait-il les siens au combat? Pour l'époux ensuite, que la reine Bramimonde accueillera avec des larmes et des cris de désespoir, car elle sait que la chose est sans remède. Marsile ne doit s'attendre, de sa part, ni à des paroles réconfortantes, ni à la moindre tentative pour soigner, guérir, ou même soulager son mal. Un homme « incomplet » n'est plus un mari⁷, c'est un mort en sursis⁸. Déjà

ce mouvement de l'intérieur vers l'extérieur est, tout comme le sang qui coule, jugé favorablement: il ne fait que mettre en valeur la bravoure du guerrier. On sait par ailleurs que le droit pénal médiéval fait largement appel aux châtiments physiques; parmi eux les mutilations, celle de la main en particulier, qui punit les voleurs, sont très fréquentes. Mais il est vrai aussi que les peines prononcées n'étaient que rarement exécutées, le condamné ayant la possibilité d'y échapper en payant une amende (voir l'article « Strafe, Strafrecht » dans le *Lexikon des Mittelalters* tome 8 fasc. 1 (Stadt-Strasse), Munich, Lexma Verlag, 1996, col. 198-206). Les connotations spontanément dégradantes qui s'attachent aux mutilations n'ont fait que se renforcer par leur association avec le délit.

⁵ On extrait du corps des trois héros le coeur, qui sera conservé à part; les corps proprement dits sont ensuite préparés avec du vin et des aromates et enfermés dans une peau de cerf pour qu'ils supportent le voyage jusqu'à Blaye, où aura lieu la mise en bière. Ces détails, qui sont conformes aux moeurs médiévales, ne doivent pas seulement être vus dans le contexte que nous évoquons ci-dessus (note 4). Ils sont aussi à mettre en rapport avec la difficulté matérielle de transporter un corps sur une longue distance dans des conditions de conservation acceptables. C'est pourquoi on se contentait souvent de conserver le coeur dans le lieu de sépulture choisi, le reste étant inhumé dans un endroit proche de celui du décès. Cependant d'autres facteurs viennent interférer dans ces habitudes. Tant, dans l'univers médiéval, la perte d'intégrité corporelle est vécue comme un traumatisme durant la vie, tant on assiste, après la mort, à un découpage et à une démultiplication; le désir de voir honoré ou vénéré le défunt en de multiples endroits n'y est sans doute pas étranger. C'est particulièrement vrai pour les saints mais aussi pour les grands, à commencer par les rois. De nombreux seigneurs demanderont dans leurs dispositions testamentaires que leur corps soit partagé et enterré dans des endroits différents (coeur, entrailles, ossements). Au XIII^e siècle naîtra une vive controverse à ce sujet, car de telles pratiques seront dénoncées comme abominables et sacrilèges par le pape Boniface VIII. Voir Agostino PARAVICINI BAGLIANI, « Démembrement et intégrité du corps au XIII^e siècle », dans *Terrain 18 Le corps en morceaux* (mars 1992), pp. 26-32 et « Enquête sur un rite médiéval: le démembrement des corps », dans *L'Histoire* n° 208 (mars 1997), pp. 48-53; Alain LABBÉ « 'Vivrez en voz?' Le corps et la mort dans *Garin le Loheren* et dans *Gerbert de Mez* », dans *Le corps et ses énigmes au Moyen Âge. Actes du colloque Orléans 15-16 mai 1992* éd. sous la direction de Bernard RIBÉMONT, Caen, Paradigme, 1993, *Medievalia*, pp. 87-120.

⁶ Il est fait allusion sept fois au poing coupé (vv. 1903, 2574, 2701, 2719-2720, 2781, 2795 et 2809).

⁷ Nous ne pouvons résister à l'envie de citer ici un texte bien connu d'Henri MICHAUX, « Plume avait mal au doigt », qui aborde le même sujet, mais avec l'humour qu'on lui connaît... Sur le conseil de sa femme, Plume va consulter un médecin pour faire soigner son doigt. Il tombe sur un chirurgien qui n'y va pas par quatre chemins et l'ampute en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, malgré les réticences de son patient. Plume rentre chez lui, mais l'accueil qu'il reçoit est pour le moins mitigé: « - Tu aurais quand même pu me demander mon avis, dit la femme de Plume à son mari. Ne va pas t'imaginer qu'un doigt perdu se retrouve si facilement. Un homme avec des moignons, je n'aime pas beaucoup ça. Dès que ta main sera un peu trop dégarnie, ne compte plus sur moi. » (*Plume* précédé de *Lointain Intérieur*, nouvelle édition revue et corrigée, Paris, Gallimard, 1963, p. 161). Ainsi, la répulsion que suscite un être marqué par le manque répond, comme un écho lointain, à l'abomination inspirée par Marsile.

⁸ Le malheureux blessé ne s'en rend que trop bien compte lui-même: « Ja vëez vos quë a mort sui destreit » (v. 2743), annonce-t-il aux messagers, qui répercuteront à leur tour ces paroles à l'émir: « Il est a mort naffrët » (v. 2771).

Bramimonde parle de lui au passé:

‘E ! Sarraguce, cum ies oi desguarnie
Del gentil rei ki t’aveit en baillie !’ (vv. 2598-2599)
‘A hunte, sire, mon seignor ai perdu !’ (v. 2824)

Elle est d’ailleurs trop occupée par son propre malheur: le sort honteux de Marsile, comme déchu de son humanité, l’éclabousse et la renvoie à sa condition de femme sans protection, presque sans identité⁹ (vv. 2722-2723).

C’est bientôt au tour des divinités sarrasines de subir les conséquences du malheur du roi. Furieux de voir leur manque d’efficacité, les païens leur adressent de vifs reproches et se précipitent sur les idoles pour leur infliger toutes sortes de traitements humiliants¹⁰. Ce genre de scène apparaît fréquemment dans le genre épique, mais prend ici un relief particulier par rapport au personnage de Marsile: le dieu Apolin est insulté parce qu’il n’a pas su empêcher la débâcle du roi et se voit confisquer son sceptre et sa couronne (v. 2585). La déchéance de l’idole préfigure ainsi ironiquement la fin de l’exercice de la royauté pour Marsile lui-même. Ignorant encore le drame, l’émir Baligant a envoyé deux messagers à son vassal. Il leur a confié, à l’intention de Marsile, les attributs du pouvoir qui doivent confirmer son statut de vassal et son pouvoir souverain sur l’Espagne: le bâton, et le gant que Marsile devra porter à la main droite. Nouvelle ironie du sort... Mais le roi d’Espagne a bien compris que la mutilation est incompatible avec la souveraineté et c’est de la main gauche qu’il restituera le gant à son suzerain. C’est replacer l’Espagne sous l’autorité directe de l’émir, se mettre entièrement sous sa protection. Mais lorsque la nouvelle de la mort de Baligant parvient à Saragosse, c’en est trop pour Marsile. En trois vers, la chanson évoque son adieu au monde et sa douleur:

Quant l’ot Marsilie, vers sa pareit se turnet,
Pluret des oilz, tute sa chere enbrunchet;
Morz est de doel, si cum pecché l’encumbret. (vv. 3644-3646)

Face au mur, privé de toute perspective, abandonné à la solitude, Marsile adopte la posture du désespéré qui sait qu’il va mourir¹¹. On connaît la suite: il ne lui reste plus qu’à donner son

⁹ Gérard J. BRAULT souligne à juste titre que la reine « a l’intuition de ce que représente fondamentalement la disgrâce de Marsile et la bataille de Roncevaux. » (« Truvel li unt le num de Juliane’: sur le rôle de Bramimonde dans la *Chanson de Roland* », dans *Mélanges de langue et de littérature médiévale offerts à Pierre Le Gentil*, Paris, Sedes et CDU réunis, 1973, p. 136).

¹⁰ Comme l’a montré Paul BANCOURT, le culte rendu par les sarrasins à leurs dieux aussi bien que les mauvais traitements qu’ils leur infligent sont, au moins en partie, la transposition littéraire de l’attitude des chrétiens vis-à-vis des saints: les fidèles déçus de voir que leurs prières n’avaient pas été exaucées pouvaient s’en prendre violemment aux statues des saints pour les punir de n’avoir pas « tenu leur contrat ». L’opinion généralement admise au moyen âge est en effet que, si prières et dévotions sont dues aux saints, ceux-ci sont tenus en retour de protéger les fidèles et leurs biens, sans quoi ils s’exposent à des représailles (*Les musulmans dans les chansons de geste du cycle du Roi*, 2 vol., Aix-en-Provence, Univ. de Provence et Marseille, Jeanne Laffitte, 1982, Publ. de l’Université de Provence, pp 406-417 et « Réel, imaginaire et senefiance dans la représentation des musulmans de la *Chanson de Roland* », dans *Mélanges Jean Larmat. Regards sur le Moyen Age et la Renaissance (histoire, langue et littérature)*, Paris, Les Belles-Lettres, 1982, Annales de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Nice n° 39, pp. 38-39; Patrick J. GEARY, « La coercition des saints dans la pratique religieuse médiévale », dans *La culture populaire au moyen âge. Etudes présentées au Quatrième colloque de l’Institut d’études médiévales de l’Université de Montréal, 2-3 avril 1977*, ouvrage publié sous la direction de Pierre BOGLIONI, Montréal, éd. Univers, 1979, pp. 145-161).

¹¹ On trouvera la même formule « e turne sei vers la parei » sous la plume de Thomas d’Angleterre (THOMAS, *Le Roman de Tristan* éd. par Felix LECOY, Paris, Champion, 1992, Classiques français du moyen âge 113, v. 3031) pour caractériser le désespoir de Tristan apprenant que le bateau devant ramener Yseut la Blonde arbore une voile noire. Fredric M. LEEDS a discerné dans ce passage une réminiscence biblique (Rois I, 21:4 et Rois II, 20: 2; voir son article « The Significance of Marsile’s Deathbed Posture in *La Chanson de Roland* », dans

âme aux diables.

Mais c'est évidemment aussi par rapport à la mort de Roland que celle de Marsile prend tout son sens¹². Une comparaison entre les derniers moments des deux personnages permet de dégager un savant jeu de symétries et d'inversions. Deux temps sont à chaque fois ménagés. Tout d'abord, les guerriers blessés à mort cherchent refuge, Roland sur un tertre à l'ombre de deux arbres (vv. 2267-2270), Marsile sous un olivier (2570-2573); dans l'angoisse de la mort, ils se couchent sur l'herbe verte et se pâment. On sait que l'arbre joue un rôle symbolique prépondérant dans la chanson¹³: axe vertical reliant ciel et terre, il est par exemple indissociable de la présentation du roi en majesté (Charlemagne vv. 114-116, 165-169, 383; Marsile vv. 407-410; Baligant vv. 2651-2655) et donne à la souveraineté une dimension à l'échelle du vivant. Comme on voit, il est aussi évoqué à l'heure de la mort - du moins lorsque celle-ci a été racontée en détail - car son dais protecteur offre un cadre rassurant où mourir dans la dignité. Marsile comme Roland sont ainsi renvoyés à leur condition humaine; cependant les choses s'annoncent mal pour Marsile:

Sur l'erbe verte mult laidement se culcet (v. 2573)

même si l'on ne peut attribuer à l'adverbe un sens tout à fait certain¹⁴. Le roi se laisse ôter une fois pour toutes ses armes, alors que le héros chrétien les garde précieusement près de lui.

Lorsque les blessés sont revenus à eux, le poète passe au deuxième mouvement. Roland reste dans un cadre cosmique et se déplace pour chercher l'ombre d'un pin, arbre au feuillage persistant qui bénéficie de connotations positives. Le héros meurt en conquérant, le visage tourné vers l'Espagne. Il bat sa coulpe, prie longuement son Créateur, humble et confiant à la fois, et lui rend son gant. Les anges emportent son âme au paradis.

Marsile quant à lui se fait transporter dans son palais, plus exactement dans sa « cambre voltice » ornée de peintures. En raison de la présence de colonnes et d'une voûte, celle-ci apparaît comme l'équivalent architectural de l'arbre¹⁵. Le roi s'y couche pour ne plus se relever; ce n'est que lorsqu'il est mis en présence de son suzerain, que dans un sursaut d'énergie et de dignité, il se redresse à grand-peine, avec l'aide de deux de ses hommes (vv. 2827-2829). En recevant, peu de temps auparavant, les messagers de l'émir, Marsile avait encore parlé avec une certaine fermeté, engageant Baligant à affronter Charlemagne et se disant confiant dans l'issue de la guerre. Mais le malheureux approche de sa fin. A d'autres désormais les plaintes ou la réclamation d'une vengeance. La restitution du gant, aveu de défaite et geste de renonciation, a été traitée très sobrement. Elle ne s'accompagne que de rares et pudiques paroles, les dernières prononcées par le roi avant qu'il ne tourne définitivement le dos au monde:

(...)'Sire reis, amiralz,
Trestute Espaigne ici quite vos rent,

Olifant 5 (1978), pp. 191-196).

¹² On peut consulter l'article d'Eugène VINAVER, « La mort de Roland », dans *Cahiers de Civilisation Médiévale* 5 (1964), pp. 133-143.

¹³ Cf. Alain LABBÉ, *L'architecture des palais et des jardins dans les chansons de geste: essai sur le thème du roi en majesté*, Paris, Champion, 1987.

¹⁴ Gérard MOIGNET l'a rendu par « misérablement » (*La Chanson de Roland. Texte original et traduction*, Paris, Bordas, 1969), Pierre JONIN a préféré « d'un air pitoyable » (*La Chanson de Roland*, Paris, Gallimard, 1979, coll. Folio); Ian SHORT traduit par « indignement » (*éd. citée ci-dessus*, note 1), qui est sans doute une allusion à la fois à la blessure déshonorante du sarrasin et au fait qu'il meurt en fuyard, par opposition au neveu de Charlemagne. Mais le philologue anglais ne sollicite-t-il pas le texte?

¹⁵ Alain LABBÉ, *ouvr. cité*, passim.

E Sarraguce e l'onur qu'i apent;
Mei ai perdut e trestute ma gent.' (vv. 2831-2834)

Une lecture superficielle pourrait faire croire que le *Roland* d'Oxford offre du genre humain un tableau contrasté, en noir et blanc, comme le feront tant de chansons de geste postérieures¹⁶. Rien n'est moins vrai: dans le portrait du traître Ganelon comme dans celui des sarrasins, la chanson est subtile, nuancée, sensible au malheur des êtres et attentive aux moindres replis de leurs âmes. Mais il est vrai aussi que dès les premiers vers de l'oeuvre, cités plus haut, le poète a exprimé une conviction qui dans le cas de Marsile se vérifie pleinement: misère de l'homme sans Dieu.

Extrait

142

(Marsile fait un carnage parmi les chrétiens)
Li quens Rollant ne li est guaires loign,
Dist al païen: 'Damnesdeus mal te duinst !
A si grant tort m'ociz mes cumpaignuns;
Colp en avras einz que nos departum,
E de m'espee enquoi savras le nom.'
Vait le ferir en guise de baron,
Trenchét li ad li quens le destre poign,
Puis prent la teste de Jurfaleu le Blund -
Icil ert filz al rei Marsiliun.
Païen escrient: Aïe nos, Mahum !
Li nostre deu, vengez nos de Carlun !
En ceste tere nus ad mis tels feluns,
Ja pur murir le camp ne guerpirunt.'
Dist l'un a l'autre: 'E car nos en fuiums !'
A icest mot tels cent milie s'en vunt:
Ki que's rapelt, ja n'en returnerunt. AOI
(vv. 1897-1912)

187

Li reis Marsilie s'en fuit en Sarraguce,
Suz un'olive est descendut en l'ombre,
S'espee rent e sun elme e sa bronie,
Sur l'erbe verte mult laidement se culcet;
La destre main ad perdüe trestute,
Del sanc qu'en ist se pasmet e angoiset.
Dedevant lui sa muiller Bramimunde
Pluret e criet, mult forment se doluset,
Ensembl'od li plus de trente mil humes
Ki tuit maldient Carlun e France dulce.
Ad Apolin curent en une crute,
Tencent a lui, laidement despersunent:
'E ! malveis deus, porquei nus fais tel hunte?
Cest nostre rei porquei lessas cunfundre?
Ki mult te sert, malvais lüer l'en dunes !'
Puis si tolent sun sceptre e sa curune,

¹⁶ Qu'il nous suffise de renvoyer à l'article de Gérard GOUIRAN, qui a analysé une version occitane de la légende rolandienne, *Rollan a Saragossa*. Le roi Marsile n'y est plus qu'un pleutre qui subit affront sur affront: Roland, qui fait la cour à la belle Braslimonde, n'épargne Marsile que parce qu'il est son époux! (« 'So dis la donna: Oy, bel sira Rollan' Les sarrasins et la sarrasine dans *Rollan a Saragossa* », dans *De l'Étranger à l'Étrange ou la Conjointure de la Merveille (En hommage à Marguerite Rossi et Paul Bancourt)*, Aix-en-Provence, Univ. de Provence, CUERMA, 1988, Seneffiance n° 25, pp. 221-244).

Par mains le pendent desur une culumbe,
Entre lur piez a tere le tresturnent,
A granz bastuns le batent e defruisent.
E Tervagan tolent sun escarbuncle,
E Mahumet enz en un fossét butent,
E porc e chen le mordent e defulent.
(vv. 2570-2591)

188
De pasmeisuns en est venuz Marsilies,
Fait sei porter en sa cambre voltice;
Plusurs culurs i ad peinz e escrits.
E Bramimunde le pluret, la reïne,
Trait ses chevels, si se cleimet caitive,
A l'autre mot mult hautement s'escriet:
'E ! Sarraguce, cum ies oi desguarnie
Del gentil rei ki t'aveit en baillie !
Li nostre deu i unt fait felonie,
Ki en bataille oi matin le faillirent. (...)'
(vv. 2592-2601)

193
(A peine arrivé en Espagne et ignorant le
malheur, l'émir Baligant envoie des
messagers à Marsile)
'(...) Jo vos cumant qu'en Sarraguce algez,
Marsiliun de meie part nunciez,
Cuntre Franceis li sui venit aider;
Se jo truis o, mult grant bataille i ert.
Si l'en dunez cest guant ad or pleiét,
El destre poign si li faites chalcer,
Si li portez cest bastuncel d'or mer,
E a mei venget reconoistre sun feu ! (...)'
(vv. 2673-2680)

194
(Arrivée des messagers à Saragosse)
Cum il aproissent, en la cité amunt,
Vers le paleis, oïrent grant fremur:
Asez i ad de la gent paienur,
Plurent e crient, demeinent grant dolor,
Pleignent lur deus, Tervagan e Mahum
E Apollin, dunt il mie nen unt.
Dit l'uns a l'autre: 'Caitifs, que devendrum ?
Surse nus est male confusiun:
Perdut avum le rei Marsiliun,
Li quens Rollant li trenchat ier le poign;
Nus n'avum mie de Jurfaleu le Blunt.
Trestute Espaigne iert hoi en lur bandun.'
Li dui message descendent al perrun.
(vv. 2692-2704)

195
(...) Cum il entrerent en la cambre voltice,
Par bel'amur malvais saluz li firent:
'Cil Mahumet ki nus ad en baillie,
E Tervagan, Apollin nostre sire,
Salvent le rei e guardent la reïne !'
Dist Bramimunde: 'Or oi mult grant folie !
Cist nostre deu sunt en recrëntise;

En Rencesvals malvaises vertuz firent:
Noz chevalers i unt lessét ocire,
Cest mien seignur en bataille faillirent;
Le destre poign ad perdu, n'en ad mie,
Si li trenchat li quens Rollant, li riches.
Trestute Espaigne avrat Carle en baillie.
Que devendrai, duluruse, caitive?
Lasse ! que n'ai un hume ki m'ociet !' AOI
(vv. 2709-2723)

199
(Les deux messagers font rapport à Baligant)
Dist Baligant: 'Quë avez vos truvé?
U est Marsilie, que j'aveie mandét?'
Dist Clariën: 'Il est a mort naffrét.
Li emperere fut ier as porz passer (...).
Li reis Marsilie s'i cumbatit, li bers,
Il e Rollant el camp furent remés.
De Durendal li dunat un colp tel
Le destre poign li ad del cors sevrét.
Sun filz ad mort, qu'il tant suleit amer,
E li baron qu'il i out amenét.
Fuiant s'en vint, qu'il n'i pout mes ester;
Li emperere l'ad enchalçét asez.
Li reis vos mandet que vos le sucurez,
Quite vos cleimet d'Espaigne le regnét.'
(vv. 2769-2787)

201
(Baligant, qui a juré de se venger de Charlemagne, arrive à son tour à Saragosse)
E Bramimunde vient curant cunter lui,
Si li ad dit: 'Dolente, si mar fui !
A hunte, sire, mon seignor ai perdu !'
Chet li as piez, l'amiralz la reçut.
Sus en la chambre ad doel en sunt venu.
(vv. 2822-2826)

202
Li reis Marsilie, cum il veit Baligant,
Dunc apelat dui Sarrazin espans:
'Pernez m'as braz, si m'drecez en sedant !'
Al puign senestre ad pris un de ses guanz.
Co dist Marsilie: 'Sire reis, amiralz,
Trestute Espaigne ici quite vos rent,
E Sarraçuze e l'onur qu'i apent;
Mei ai perdu e trestute ma gent.'
E cil respunt: 'Tant sui jo plus dolent,
Ne pois a vos tenir lung parlement:
Jo sai asez que Carles ne m'atent,
E nepurquant de vos receif le quant.'
Al doel qu'il ad s'en est turnét plurant. AOI
Par les degrez jus del paleis descent,
Munte el ceval, vient a sa gent puignant;
Tant chevalchat qu'il est premiers devant,
D'ures ad altres si se vait escriant:
'Venez, paien, car ja s'en fuient Franc !' AOI
(vv. 2827-2844)

264

(Baligant est mort, les païens sont vaincus)
Païen s'en fuient e Franceis les anguisent;
Li enchalz duret d'ici qu'en Sarraguce.
Ensum sa tur muntée est Bramimunde,
Ensembl'od li si clerc e si canonie
De false lei, que Deus nen amat unkes:
Ordres nen unt nē en lor chefs coronés.
Quant ele vit Arrabiz si cunfundre,
A voiz s'escïe: 'Aïez nos, Mahume !
E ! gentilz reis, ja sunt vencuz noz humes,
Li amiralz ocis a si grant hunte !'
Quant l'ot Marsilie, vers sa pareit se turnet,
Pluret des oilz, tute sa chere enbrunchet;
Morz est de doel, si cum pecchét l'encumbret.
L'anme de lui as vifs diables dunet. AOI
(vv. 3634-3647)